

Explication

« Les deux Pigeons », *Les Fables*, La Fontaine, 1668-1694

Introduction

Dans cette fable, La Fontaine s'attache à montrer le sentiment tendre qui unit deux pigeons avant que l'un d'eux, cédant au bout de l'aventure, ne s'envole vers des horizons lointains. L'auteur relate les périls auxquels ce dernier manque de succomber et les effusions qui consacrent son retour au logis, avant de se livrer à une confidence empreinte de regrets. La Fontaine inverse sa pratique ordinaire puisque c'est la généralité de la leçon qui s'infléchit vers la confidence personnelle.

I/ Une expérience pratique : l'opposition entre le bonheur amoureux et la solitude

Deux espaces s'opposent : celui du couple qui vit une relation harmonieuse et celui du poète relégué dans la solitude.

1°) L'espace du bonheur amoureux

La Fontaine recompose un espace idéal à partir et par opposition avec son expérience personnelle. Les impératifs des vers 67 et 69 : « Soyez-vous » ; « Tenez-vous » constituent plus des souhaits que des injonctions et traduisent des aspirations à la plénitude. Cet univers s'inscrit en rivalité avec le monde, puisqu'il en comporte les attraits : la beauté, la diversité et la nouveauté, comme en témoignent les vers 67 et 68 : « un monde toujours beau, toujours divers, toujours nouveau. ». La reprise de l'adverbe « toujours » insiste sur la pérennité¹ et la stabilité du bonheur. Par conséquent, l'intimité exclut les défauts de l'exiguïté². C'est un microcosme³ qui se suffit à lui-même et qui concurrence avantageusement les lieux du pouvoir et de la richesse, comme l'indique le vers 71 : « Contre le Louvre et ses trésors » ou l'infinité de l'univers : « Contre le firmament et sa voûte céleste, ». C'est un espace de quiétude qui s'ordonne autour de la présence de la femme aimée, comme on le voit au vers 74 et 75 : « Honorés par les pas, éclairés par les yeux / De l'aimable et jeune Bergère. ». Le parallélisme de construction, qui caractérise les deux hémistiches souligne l'éblouissement du sentiment amoureux. Les notations bucoliques⁴ : « Les bois » ; « La jeune Bergère » soulignent la simplicité du bonheur qui se trouve d'autant plus magnifique.

2°) L'espace de la solitude

La solitude ne coïncide pas avec l'isolement, comme en témoignent les vers 79 et 80 : « Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants / Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète ? ». Les vers établissent une séparation entre le poète et les femmes, qui se trouvent respectivement isolés dans des vers différents. En outre, la désaffection du poète n'est pas liée au manque de séduction des femmes, comme le souligne les adjectifs « doux » ; « charmants », appuyés par les adverbes d'intensité « si ».

¹ Permanence.

² Étroitesse.

³ Petit monde.

⁴ Qui caractérisent la campagne.

On remarque la correspondance qui s'établit entre le poète et le monde animal, puisqu'au vers 80, l'âme inquiète du poète rejoint l'humeur inquiète du pigeon au vers 20. Cet espace se caractérise par l'instabilité, comme en témoigne la rime entre « moment » et « charmant » des vers 78 et 79. L'emploi du verbe arrêter au vers 82 et les interrogations des vers 80 à 83 semblent reléguer l'amour dans un temps révolu ou hypothétique. L'utilisation des temps du passé et du futur manifestent l'étendue de l'angoisse qui gagne le poète.

II/ Une philosophie de l'existence

1°) Un bonheur intemporel

L'adresse : « heureux amants » du vers 65 introduit les injonctions des vers 67 et 69. L'impératif présent esquisse un avenir idéalisé aux contours imprécis qui s'apparente à une éternité. En fait, la confiance des vers 70 et 83 invitent à une lecture rétrospective. Les impératifs deviennent l'expression utilisée par un homme d'expérience pour délivrer des leçons de vie et prodiguer des conseils judicieux. En effet, c'est la conscience du manque affectif et l'expérience de la souffrance qu'elle engendre qui permet d'établir à postériori les commandements d'une philosophie du bonheur.

2°) Le regret d'un temps heureux

A°) Le souvenir idéalisé

L'idylle⁵ est reléguée dans un passé imprécis et lointain, comme le montrent les indices temporels : « incertain » ; « Quelques fois » (v 70) ; « alors » (v 70). De la même façon, la localisation reste imprécise : « les bois » ; « les lieux » (v 73). L'aventure vaut moins pour elle-même que pour le bonheur qu'elle représente.

B°) La poésie comme conjuration de la fuite du temps

Le chiasme des vers 70 et 83 : « J'ai quelque fois aimé » ; « Ai-je passé le temps d'aimer ? » tend à circonscrire, voir à fixer le sentiment dans l'espace de la fable, faute d'avoir pu le retenir dans le temps du vécu. La progression du texte laisse cependant apparaître une évolution. En effet, la certitude vigoureuse des vers 65 et 69 s'efface devant l'expression d'une nostalgie où affleure l'angoisse. Les futurs des vers 78 et 82 tendent à masquer le désespoir beaucoup plus qu'à anticiper un avenir heureux. Dans la même perspective, les interrogations des vers 78 à 82 se définissent moins comme de réelles illusions que comme le refus d'entériner un échec définitif. En effet, l'interrogation permet au poète de rester dans une expectative⁶ qui évince l'accablement.

III/ Un lyrisme inspiré

1°) L'expression du moi

Le moi est très présent dans ce passage, on remarque à cet effet la multiplicité des pronoms de première personne. Le pronom sujet : « je » qui apparaît à plusieurs reprises dans le vers 70, 81 et 82. Le pronom objet « me » au vers 80 et les déterminants possessifs aux vers 77 et 80. En outre, les allitérations en /m/ rattachent la personne au champ lexical de l'amour avec les termes « amant » ; « aimer » ; « serments » ; « charmant » ; « renflammer ». Le poète utilise en système d'écho qui le rattache à un passé heureux.

⁵ Tableau d'un genre de vie bucolique.

⁶ Attente.

2°) La célébration du sentiment

Emporté par le souvenir, la voix du poète s'exprime avec des accents d'éloquence. L'amplification de la longue phrase des vers 70 à 77 s'appuie sur des effets de répétition avec des anaphores : « contre le Louvre et ses trésors, / Contre le firmament et sa voûte céleste, » ainsi que sur le redoublement du vers 73 et les parallélismes de construction : « Honorés par les pas, éclairés par les yeux » ; « engagé par mes premiers serments ». En outre, la célébration du couple donne lieu à l'emploi généralisé du système binaire : « Le Louvre et ses trésors » ; « le firmament et sa voûte céleste » ; « par les pas » ; « par les yeux » ; « De l'aimable et jeune Bergère ». On assiste à une mimétique du texte qui reproduit l'enchantement des premières amours.

3°) L'emploi du langage précieux

L'éloquence se voile de pudeur lorsqu'elle se réfère à l'aventure personnelle du poète qui recourt aux codes littéraires de la pastorale pour désigner la femme aimée avec les termes : « Bergère » (v 75), avec l'emploi de la périphrase pour signifier le sentiment au vers 76 : « sous le fils de Cythère », au code courtois pour traduire la soumission de l'amant avec ses femmes : « servir » ; « engagé » (v 77).

Conclusion

L'expérience personnelle du poète enrichit et approfondit la leçon générale de la fable. En effet, si l'espace, et notamment l'attrait des vastes horizons constitue un danger pour le couple de pigeons, la fuite du temps représente un péril bien redoutable. En conséquence, la véritable leçon n'est pas exprimée. Elle est à déduire de la confidence et se résume par une incitation à jouir du bonheur présent. Le chant du poète procure au bonheur passé tout son éclat mais il permet aussi d'exprimer la douleur présente avec une sensibilité délicate qui la dissipe.